

1843

N° 41.

D. 72608

LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX,

QUI RECOMMANDE A LA CHARITÉ DES FIDÈLES

LES NOMBREUSES VICTIMES DU

TREMBLEMENT DE TERRE DE LA GUADELOUPE.



BORDEAUX,

H. FAYE, IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ, RUE STE-CATHERINE, 139.

—
1843.

72608

Dfsc208

1842
N. 41

LETTRE PASTORALE

DE MONSIEUR L'ARCHÉVÊQUE DE BORDEAUX

QUI RECOMMANDE A LA CHARITÉ DES FIDÈLES

LES DIGNES VICTIMS DE

TREMblement de terre de la Guadeloupe



BORDEAUX,

AT L'IMPRIMERIE DE L'ARCHÉVÊQUE, RUE S^{TE}-CATHERINE, 130.

1842.

SOUSCRIPTIONS

EN FAVEUR

de la Guadeloupe.

COMITÉ CENTRAL.

Paris, le 20 mars 1843.

MONSIEUR LE CURÉ,

Le clergé de France n'a pas attendu, pour exciter la bienfaisance publique en faveur des victimes du tremblement de terre de la Guadeloupe, l'appel fait par le Comité que le gouvernement a chargé de recueillir les dons destinés au soulagement de cette grande infortuné.

La Correspondance de MM. les Evêques témoigne des bienveillantes dispositions dont ils ont pris l'initiative dans cette circonstance.

Au moment où nous nous adressons aux autorités municipales pour solliciter leur concours, nous avons voulu vous exprimer notre reconnaissance pour tout ce que vous avez déjà fait, et notre confiance dans la continuation de vos charitables efforts.

Nous vous prions d'agréer, M. le Curé, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Pour les Membres du Comité,

Le Vice-Amiral, Pair de France, Président,

BARON DE MACKAU.

Bordeaux, le 20 Mars 1850.

Monsieur le Maire

Le chef de France n'a pas attendu pour exercer la bienfaisance publique en faveur des victimes de tremblement de terre de la Guadeloupe, l'appel fait par la Société des Dames de France à l'égard de nos compatriotes dans les Antilles au soulagement de cette grande infortune.

La Correspondance de nos Dames de France pour les Antilles est dirigée par une Commission d'hommes et de femmes dont les noms sont inscrits dans cette circulaire.

Au moment où nous nous adressons aux Dames de France pour solliciter leur concours, nous avons voulu vous exprimer notre reconnaissance pour tout ce que vous avez déjà fait, et notre confiance dans la continuation de vos charitables efforts.

Je vous prie d'agréer, M. le Maire, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Pour les Dames de France,

La Vice-Présidente, Madame de France, Présidente.

Baron DE MACKAY.

RENDREMENT DE TERRE DE LA GUADALOUPE

Monsieur

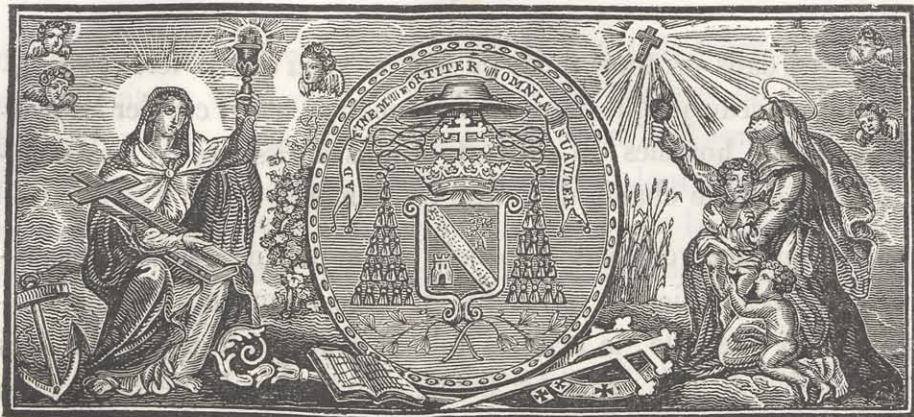
Le Curé de la paroisse

TREMBLEMENT DE TERRE DE LA GUADELOUPE.

Monsieur

Le Curé de la Commune

à



LETTRE PASTORALE

DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX,

QUI RECOMMANDE A LA CHARITÉ DES FIDÈLES

LES VICTIMES DU TREMBLEMENT DE TERRE DE LA GUADELOUPE.

FERDINAND-FRANÇOIS-AUGUSTE DONNET, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint Siège Apostolique, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX, PRIMAT D'AQUITAINE,

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse,

Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En fouillant dans les annales de l'histoire, nous ne trouverons aucune époque, NOS TRÈS-CHERS FRÈRES, plus féconde en douleurs que les jours qui viennent de s'écouler. En peu de temps, la destruction a parcouru les deux mondes sous toutes les formes : le choléra a moissonné les générations, les flammes ont dévoré des cités entières, les flots enseveli les plus belles de nos provinces ; la vapeur, dont notre siècle est fier, enveloppé nos chars et nos

machines dans ses tourbillons de feu ; et voici que la terre, ébranlée de nouveau jusque dans ses fondements, a fait crouler les maisons sur les hommes, et converti la plus florissante de nos colonies en un vaste champ de ruines et de mort.

Transportez-vous par la pensée au milieu de ces rues dévastées, de ces édifices à terre. Est-il force humaine qui puisse s'abattre sur une ville, la briser d'un seul coup, et la précipiter dans un gouffre de feu, dont les flammes achèvent de dévorer celles des ruines qu'a laissées debout l'épouvantable fléau ? Voyez ces femmes, ces enfants, ces vieillards, errant au hasard avec des larmes et des sanglots, ou se jetant convulsivement sur les décombres. Que veulent-ils ? que cherchent-ils ? leurs parents, leurs amis engloutis. Soulevons, creusons avec eux ces monceaux de pierres : voyez ces quatre à cinq mille victimes, parmi lesquelles nul ne saurait reconnaître ce qu'il appelait hier du plus doux nom qu'on puisse se donner ici-bas. Ah ! prions, N. T.-C. F. ; prions d'abord pour tous ces infortunés. Hélas ! en quel état la mort est-elle venue les surprendre ? peut-être au milieu des fêtes de ces jours que le monde consacre aux folles joies de la vie !....

Il y a dans un combat la lutte de l'homme contre l'homme ; dans un incendie, dans un ouragan, la lutte de l'homme contre les éléments. Ici, rien ! rien que l'impuissance et l'immobilité du désespoir ! Force, courage, énergie, tout est inutile, tout disparaît ; la mort est sous les pieds, sur la tête ; elle est partout. Le tintement lugubre des cloches ébranlées par la secousse semble sonner les funérailles de toute une ville croulant sous la main invisible qui la frappe. Que nous sommes faibles, N. T.-C. F., et que l'éternité est terrible, lorsque subitement elle s'ouvre pour l'homme qui n'y pense pas !

Si des morts nous passons aux blessés, nous les voyons se traînant sur les décombres avec des cris et des prières, et cherchant

un abri sous des tentes construites à la hâte; ils tournent alternativement les yeux vers les prêtres et les hommes de l'art qui les environnent, demandant aux uns le salut de l'âme, aux autres la guérison du corps, double ministère, dont l'un fait vivre et l'autre apprend à mourir. Sublime accord de la science et de la religion, se tenant par la main, et venant s'asseoir au chevet du chrétien qui souffre!

Voilà les maux, N. T.-C. F., qui appellent aujourd'hui votre pitié et vos secours. Combien de pauvres mères sans enfants! combien d'enfants qui n'ont plus de mères! d'infortunés sans pain et sans abri! de malades, sans asile et sans remèdes, dont les bras suppliants sont tendus vers nous! Oh! quelle affliction immense sollicite votre sympathie et vos dons!

Mais en secourant nos frères, ne nous oublions pas nous-mêmes; sachons profiter de ces avertissements répétés d'une Providence toujours bonne, quoique sévère en apparence. Si pas un cheveu de notre tête ne tombe sans la permission de Dieu, il sera bien permis de croire que le grand arbitre de nos destinées n'a pas multiplié au sein de la France tant d'horribles catastrophes sans un dessein, sans une vue que nous devons nous efforcer de comprendre; car une nation, comme chaque individu, n'accomplit sa destinée naturelle qu'en s'appliquant à la conformer aux ordres de la suprême volonté. Cette volonté se manifeste ordinairement par les enseignements de la conscience et de la foi; mais il est des époques où elle juge à propos d'arriver jusqu'à nous par des moyens extraordinaires, et les calamités publiques sont souvent un de ces grands moyens.

Et il faut bien en effet que Dieu nous parle par son tonnerre, lorsque, plongés dans la vie des sens, absorbés par la matière qui seule a nos préférences, dévore notre activité, nous ne savons plus aller à ce souverain maître ni par la foi ni par l'amour.

Aussi tous les malheurs qui ont frappé la France depuis quelques années l'ont précisément atteinte dans ses intérêts matériels : le fer, le feu, l'eau, la terre, sont venus tour à tour dévoiler à l'homme la vanité de toutes les inventions de son génie, détruire nos projets, dévorer nos richesses, et nous enlever tout ce que notre cœur aimait.

Et cependant quel profit avons-nous retiré de ces graves enseignements? que faisons-nous pour désarmer la colère divine? *Dieu a regardé du haut du ciel*; et que voit-il parmi nous? une soif insatiable de l'or, les excès du luxe, l'immodestie des parures, de païennes saturnales insultant tout à la fois et à la misère publique et aux saintes prescriptions de l'Église, en se prolongeant jusque dans les jours consacrés à l'expiation; les raffinements de la débauche, la profanation du dimanche, l'abandon des sacrements; enfin, partout ce désir, ce besoin de réaliser une égoïste et matérielle félicité qui est le rêve universel de notre époque.

Ah! N. T.-C. F., comprenons le vide et la fragilité de toutes ces choses! *Opérons le bien pendant que nous en avons le temps encore!* Ne résistons plus à ces avertissements solennels de la Providence; quel endurcissement serait le nôtre si nous pouvions ne pas nous réveiller à tous ces éclats répétés de la foudre! Ne laissons pas la patience de Dieu, et ces châtimens multipliés nous deviendront profitables; et, au milieu de cet immense mouvement où la mort et la vie se disputent le monde, nous aurons trouvé une douce paix, saint avant-goût des joies ineffables que Dieu tient en réserve pour nous dans les trésors de sa bonté.

A CES CAUSES,

NOUS AVONS RÉGLÉ ET RÉGLONS CE QUI SUIT :

Art. 1^{er}. Une quête sera faite le dimanche, 19 mars, dans toutes les églises de la ville de Bordeaux.

Art. 2. Dans les autres paroisses du diocèse, MM. les Curés engageront les fidèles à prendre part aux souscriptions qui ont été ouvertes pour venir au secours des victimes du tremblement de terre de la Guadeloupe, et recevront les offrandes qui leur seront remises à cette intention pour les transmettre à notre secrétariat.

Art. 3. Nous engageons les religieuses de notre diocèse et toutes les personnes pieuses à faire une communion à l'intention des nombreuses victimes qui ont péri dans ce désastre, et les ecclésiastiques à offrir une fois pour elles le saint sacrifice de la messe.

Et sera lue, notre présente Lettre pastorale, dans les églises de notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Bordeaux, dans notre palais archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing du secrétaire général de notre archevêché, le 17 mars de l'an de grâce 1843.



✠ **FERDINAND**, *Archevêque de Bordeaux.*

Par Mandement de Monseigneur :

H. DE LANGALERIE, *chanoine honoraire,*
Secrétaire général.

